

M^{me} de Grignan ne fait à Lyon qu'un court séjour et s'embarque sur le Rhône. Après les inquiétudes du voyage sur terre, sa mère lui fait part des tourments que lui cause le voyage sur le fleuve, « ce diantre, ce diable de Rhône, ce furieux Rhône, » comme elle l'appelle. Il lui inspire une peur étrange, une folle terreur et à la fin d'une lettre elle s'écrie : « Mon Dieu ! le Rhône ! vous y êtes présentement. Je ne pense à autre chose. » Au près du fleuve, la montagne de Tarare lui paraît en comparaison comme les pentes de Nemours. « Parlons des bords du Rhône, écrit-elle, vous les trouvez beaux et ce fleuve n'est composé que d'eau comme les autres. J'en suis surprise, j'en ai une idée extraordinaire ; il me semble qu'on devrait dire :

« Mille sources de sang forment cette rivière,
 « Qui, traînant des corps morts et de vieux ossements
 « Au lieu de murmurer, fait des gémissements. »

Il paraît que ses craintes maternelles n'étaient pas tout à fait sans fondement. M. de Grignan, qui était venu au-devant de sa femme jusqu'à Avignon, s'embarqua avec elle sur le fleuve par un temps d'orage, et le bateau qui les portait jeté violemment sur une des arches du pont faillit se briser et s'engloutir avec ceux qu'il portait.

A la nouvelle de ce danger, M^{me} de Sévigné exhale son effroi : « Ah ! ma bonne, quelle peinture que l'état où vous avez été, et que je vous aurais mal tenu ma parole, si je vous avais promis de n'être point effrayée d'un si grand péril. Mais il est impossible de se représenter votre vie si proche de sa fin sans frémir. Ce Rhône, qui fait peur à tout le monde, ce pont d'Avignon où l'on a tort de